

**QUADERNI** **Quaderni**  
Communication, technologies, pouvoir

**78 | Printemps 2012**  
**Épreuves d'État**

---

**Benoît Dubreuil, Christian Nadeau, *Elster. Passions, raisons et délibération***

**Stéphanie Novak**

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/602>

ISSN : 2105-2956

**Éditeur**

Les éditions de la Maison des sciences de l'Homme

**Édition imprimée**

Date de publication : 5 avril 2012

Pagination : 129-131

**Référence électronique**

Stéphanie Novak, « Benoît Dubreuil, Christian Nadeau, *Elster. Passions, raisons et délibération* », *Quaderni* [En ligne], 78 | Printemps 2012, mis en ligne le 13 décembre 2012, consulté le 08 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/quaderni/602>

---

Tous droits réservés



## *Elster. Passions, raisons et délibération*

Benoît Dubreuil, Christian Nadeau

Michalon, coll. "Le bien commun", Paris, 2011



par *Stéphanie Novak*  
*Hertie School of Governance, Berlin*

Le livre *Elster. Passions, raisons et délibération* de Benoît Dubreuil et Christian Nadeau est une synthèse des travaux de Jon Elster qui, dès les années 1970, ont contribué de façon capitale aux sciences sociales et à leur analyse. Cet ouvrage est bienvenu car il n'existe pas à notre connaissance de texte offrant une telle perspective synthétique. L'effort entrepris par Dubreuil et Nadeau est d'autant plus appréciable que l'œuvre d'Elster est foisonnante. Depuis 1975, date de la parution de *Leibniz et l'Esprit du Capitalisme*, il a publié 23 livres comme seul auteur, en a dirigé 17 autres et a rédigé pas moins de 176 articles ou chapitres d'ouvrages collectifs... De plus, les thèmes abordés par Elster sont si divers qu'ils peuvent paraître au premier abord hétéroclites (la raison et les passions, les constitutions, l'addiction, les normes sociales, la justice transitionnelle...). Or, le petit ouvrage de Nadeau et Dubreuil parvient à présenter ces différents sujets en dégagant un fil directeur clair.

Il est vrai cependant que l'évolution de la pensée d'Elster n'est pas traitée, les auteurs choisissant de privilégier les travaux publiés après 1990. Ce parti-pris se justifie par le fait qu'Elster reprend dans les travaux postérieurs à 1990 des thèmes déjà abordés (p. 9) et que, dans l'ensemble, son œuvre se caractérise par un va-et-vient entre une pluralité de sujets et une rumination des mêmes thèmes. Il ne s'agit pour sûr pas d'un penseur qui clorait un chapitre pour passer à un autre. Au contraire, abordant un nouvel objet, Elster est conduit à modifier et préciser des analyses faites sur des sujets antérieurs. Mais cette démarche est si intense et constante que bien des pages seraient nécessaires pour en rendre compte.

Il faut en outre rendre justice au fait que Nadeau et Dubreuil s'appliquent à dégager l'originalité d'Elster en consacrant plusieurs pages à sa thèse de

◆

doctorat sur Marx (p.21-25) et à ses années de formation. Leur analyse bien menée montre que sa recherche initiale sur Marx contient déjà les fondements de son épistémologie, soit l'individualisme méthodologique, la critique du fonctionnalisme et des « *explications de haut niveau* » (p.25). Ce compte-rendu s'inscrit au sein du premier des trois chapitres du livre, « Les fondements des sciences sociales ». Ce chapitre montre de façon efficace comment ces fondements se sont en partie élaborés en réaction à des découvertes contemporaines. Ainsi, le choix rationnel, en soulevant la question de l'action collective, conduit Elster à critiquer le fonctionnalisme, soit les explications de phénomènes par l'effet qu'ils produisent (p.15). Mais aussi à élargir sa conception de la rationalité « *en s'inspirant de la recherche en psychologie expérimentale, et en admettant (...) l'importance des biais cognitifs et des processus émotionnels.* » (p.17). C'est aussi en montrant ses liens à des travaux contemporains que Nadeau et Dubreuil pointent justement un des éléments les plus fondamentaux de l'épistémologie d'Elster, la notion de mécanisme. Comme le rappellent les auteurs, les mécanismes sont des « *structures causales* » qui opèrent fréquemment mais dont on ignore en général les conditions de déclenchement ou les conséquences (p.29). Les mécanismes n'ont pas un pouvoir explicatif aussi ambitieux que les théories qui prétendent prédire. Parmi les mécanismes les plus cités par Elster, mentionnons l'aversion à la perte (inspirée par les recherches de Tversky et Kahneman) ou la réduction de la dissonance cognitive (se fondant sur les travaux de Festinger).

Les deux autres chapitres sont consacrés aux travaux d'Elster que l'on pourrait relier à la psychologie (chapitre 2) et à la sociologie (chapitre 3). L'ordre adopté par Nadeau et Dubreuil est habile : ils déduisent des fondements épistémologiques d'Elster ses positions en psychologie (les limites de la rationalité) et passent progressivement et de façon très claire de l'individu à l'interaction sociale. Cette présentation est un des points forts du livre.

Le chapitre 2, « Raisons, émotions et volitions », montre comment Elster analyse les limites de la rationalité et de la volonté, en s'inspirant en particulier de l'économie comportementale. Les biais psychologiques suffisamment répandus pour constituer des mécanismes, ainsi que l'influence des émotions sont rapportés de manière fidèle. De même, les auteurs accordent toute leur place aux anecdotes et détails dont Elster est convaincu qu'ils jouent un rôle crucial dans la compréhension des phénomènes. Le chapitre 3, « De l'individu

au groupe : explication sociale et décision collective », qui porte sur les mécanismes sociaux, est moins satisfaisant que les deux précédents. Il englobe des travaux trop nombreux et divers (les décisions collectives, la délibération, les constitutions et la justice transitionnelle) pour pouvoir en rendre compte en si peu de pages. Alors que le fil conducteur ressortait clairement dans les deux premiers chapitres, on est un peu perdu dans ce dernier chapitre, en particulier dans les pages consacrées au vote. Étant donné la prolifération des recherches générées par les avancées d'Elster sur la délibération, peut-être aurait-il fallu traiter ce sujet dans un chapitre indépendant.

Néanmoins, ce livre bien articulé constitue un repère utile pour qui souhaiterait se lancer dans la lecture des travaux d'Elster. Il présente de manière simple une pensée complexe sans jamais la déformer et parvient à en restituer l'originalité. Un regret cependant : le livre ne rend pas compte de l'analyse que fait Elster des développements des sciences sociales et de la typologie qu'il en dresse (par exemple dans « Obscurantisme dur et obscurantisme mou dans les sciences humaines et sociales », *Diogène*, 2010/1, no. 229-230, p.231-247, et « *Excessive ambitions* », *Capitalism and Society*, 4/2, 2009). Les travaux d'Elster dans leur ensemble adoptent la démarche analytique en réaction à ce qu'il nomme des « *obscurantismes mous* » (comme le structuralisme, le postmodernisme...) et opposent une modestie méthodologique aux « *ambitions excessives* » des modélisateurs. Il eût été utile de relayer le débat épistémologique qu'Elster a tenté d'ouvrir en n'hésitant pas à adopter des positions polémiques.